

Commentaire Composé : « L'Octobre » par Gaston Miron

Depuis les années 1960, les sentiments souverainistes des Québécois ne cessaient de croître. En 1970, Gaston Miron, un Québécois de Montréal, a publié son deuxième recueil : *L'Homme rapaillé*. Il faut noter que le titre du recueil fait clairement illusion à un appel à l'action aux Québécois : « rapaillé » étant uniquement un mot canadien signifiant « le fait de regrouper les personnes ». Le lecteur peut donc s'imaginer que le poème « L'Octobre », qui apparaît dans le recueil mentionné ci-dessus, sera également un appel à l'action, un poème qui inspire la passion. Miron mêle les éléments humains avec les éléments de nature, crée une progression de sujet et change les temps de verbes selon le but de la strophe pour démontrer la progression des attitudes d'un souverainiste québécois.

Miron joue avec la personnification de la nature ainsi que l'antipersonnification des hommes. La capitalisation de « Terre de Québec, Mère Courage » (v. 2) donne l'impression de nom propre. Si « Terre de Québec » sert de titre pour un aristocrate ou au moins une personne d'importance, « Mère Courage » est le nom propre de cette idée d'âme de Québec. De plus, « tu es grosse/de nos rêves [...] / de l'innombrable épuisement » (v. 3 à 5) montre que la « Mère Courage » est une réflexion de cette collectivité, qu'on sait avec assez de certitude, grâce à « Terre de Québec », est le peuple souverainiste québécois. Également, l'antipersonnalisation des humains montre que les gens ne sont pas uniques et font tous partie de la nature qui les entoure : notamment, « nous ondulant dans l'automne d'octobre » (v. 25) compare les Québécois à des arbres. Par surcroît, le champ lexical de la couleur rouge (« charbonneux », v. 4, « rougeoie », v. 9, « brûlants », v. 16 et « roux », v. 26) suggère que les arbres visés sont des érables, ce qui pousse l'idée d'unification grâce à l'adaptation de cet arbre comme symbole des Canadiens français. Or les Québécois sont aussi comparés à des papillons qui « métamorphose[nt] » (v. 21) indiquant le changement des attitudes « douloureux » (v. 4) du début aux attitudes « levains » (v.

Iva Boishin

22) et déterminé vers la fin. Ces arbres et papillons feront que « les hommes entendront battre ton pouls dans l'histoire » (v. 24). Autrement dit à la fin du poème, les Québécois sont résolus à agir pour gagner leur indépendance et créer une identité nationale reconnue par le monde entier.

La progression de sujet du poème décrit la prise en conscience de la situation québécoise. La première strophe se concentre sur l'impersonnel et la situation du monde extérieur : « L'homme de ce temps porte le visage de la Flagellation » (v. 1). Bien qu'il y ait un « nos » dans la strophe, c'est avant tout à propos de « l'innombrable épuisement des corps et des âmes » (v. 4), de la souffrance de l'autre. Lu de cette manière, le « nos » est plutôt un préfigurant de la réalisation du « je » dans la prochaine strophe où le narrateur se rend compte que la souffrance de l'autre est en fait sa souffrance : « je suis né [dans les] montagnes râpées » (v. 6 à 7), « j'ai mal et peine » (v. 8) et « ma jeunesse rougeoie » introduisent la situation initiale du narrateur, l'appropriation des souffrances impersonnelles. En outre, le champ lexical de la famille au cours des trois premières strophes (« Mère », v. 2, « grosse », v. 3, « ton fils », v. 6, « naissance », v. 8, « jeunesse », v. 9, « pères », v. 11 et « frères », v. 13) souligne la similarité et la collectivité des souverainistes québécois. Ces instants sont suivis tous avec des idées de « douleur universelle » (v. 15), d'humiliation (v. 11) et de honte (v. 13) pour décrire leurs actions à l'instant et leurs regrets d'avoir déçu leur « Mère Courage ». À partir de la quatrième strophe, le narrateur a atteint entièrement la prise de conscience collective et parle surtout à la première personne du pluriel (« nous te ferons », v. 19, « nos levains », v. 22, « nos volontés », v. 23 et « c'est nous ondulant », v. 25) avec un champ lexical de la communauté (« la lutte partage ... le sort commun », v. 17).

Cette prise en conscience et changement d'attitude sont encore évidents dans le changement distinct du temps des verbes. Le présent et le passé composé démontrent la situation initiale douloureuse : « L'homme de ce temps porte le visage de la Flagellation » (v. 1), « je suis

Iva Boishin

né [dans les] montagnes râpées » (v. 6 à 7), « j'ai mal et peine » (v. 8) et « nous avons laissé » (v. 11 et 12). Le passé composé explique le regret d'avoir provoqué « [d'humiliation de] l'intelligence des pères » (v. 11) tandis que le présent décrit la situation dans laquelle ils se trouvent, une réalité de « la douleur universelle dans chaque homme ravalé » (v. 15). C'est à ce moment que le narrateur « [va] rejoindre les brûlants compagnons » (v. 16). C'est l'augmentation de la passion qui est soulignée par le seul emploi du futur proche, qui sert comme un lien entre la situation initiale (le présent et le passé composé) et la détermination (le futur). Ainsi, c'est le futur qui démontre l'enthousiasme et la passion de créer un pays souverains : « nous te ferons » (v. 19) et « les hommes entendront battre ton pouls dans l'histoire » (v. 24). Le futur est une promesse à la « Terre de Québec » qu'ils ne s'apitoieront plus sur leur sort, mais ils créeront un « avenir dégagé » (v. 27) et « un avenir engagé » (v. 28).

Comme le suggère le titre du recueil, « L'Octobre » est un poème créé pour persuader les lecteurs de se battre pour leur terre. Miron rassemble la nature avec le peuple, peint un peuple uni et les incite à prendre un rôle actif dans les affaires de leur milieu. L'auteur atteint son but en utilisant la personnification, la progression du sujet et le changement du temps des verbes.

Considérons maintenant pourquoi il y a un manque de ponctuation partout dans le poème sauf autour de « Terre de Québec » (v. 2 et 19) et « Longue Marche » (v. 3). Pourrait cela être pour donner l'importance à ces mots ? Ou peut-être pour souligner l'étrange capitalisation ? Si le dernier est le cas, pourquoi n'y a-t-il pas de ponctuation autour de « Flagellation » (v. 1) ? De plus, si la capitalisation de « Terre de Québec, Mère Courage » est pour montrer le respect, pourquoi sont « Flagellation » (v. 1) et « Longue Marche » (v. 3) capitalisés ?